

MARIN KARMITZ PRESENTE

ISABELLE HUPPERT SANDRINE BONNAIRE

LA CÉRÉMONIE

UN FILM DE CLAUDE CHABROL



JACQUELINE BISSET JEAN-PIERRE CASSEL

VIRGINIE LEDOYEN VALENTIN MERLET ADAPTATION ET DIALOGUE CLAUDE CHABROL ET CAROLINE ELIACHEFF

D'APRÈS UN ROMAN DE RUTH RENDELL 'A JUDGMENT IN STONE' DIRECTEUR DE PRODUCTION YVON CRENN PHOTO BERNARD ZITZERMANN, A.E.C. SON JEAN BERNARD THOMASSON
COSTUMES CORINNE JORRY MONTAGE MONIQUE FARDOULIS MUSIQUE ORIGINALE MATTHIEU CHABROL UNE CO-PRODUCTION FRANCO ALLEMANDE MK2 PRODUCTIONS S.A.
FRANCE 3 CINEMA PROKINO FILM PRODUKTION GMBH OLGA FILM ZDF AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
LE SOUTIEN DE LA PROCIREP DISTRIBUÉ PAR MKL POUR MK2 DIFFUSION

NUIT DE COUSIN - PHOTOS HERMÈS NASSIF

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

La Cérémonie

France, 1995, 1h51

Réalisateur : Claude Chabrol

Scénario : Claude Chabrol et Caroline Eliacheff, d'après le roman de Ruth Rendell, *L'Analphabète*.

Interprétation

Sophie Bonhomme : Sandrine Bonnaire

Jeanne Marchal : Isabelle Huppert

Georges Lelièvre : Jean-Pierre Cassel

Catherine Lelièvre : Jacqueline Bisset

Melinda Lelièvre : Virgine Ledoyen

Gilles Lelièvre : Valentin Merlet



Photo : Pierre Zucca.

FRACTURES SOCIALES

SYNOPSIS : la famille Lelièvre habite une grande maison isolée au cœur de la campagne bretonne. Ils embauchent une femme de ménage, Sophie, qui s'acquitte parfaitement de sa tâche, mais dont le comportement bizarre cache un handicap : elle est analphabète. Elle se lie d'amitié avec la postière, Jeanne, qui va lui transmettre son hostilité à l'égard des Lelièvre.

Sorti en 1995, *La Cérémonie* est un grand succès critique et public. Isabelle Huppert reçoit le César de la meilleure actrice et partage cette récompense avec Sandrine Bonnaire au festival de Venise. Le film décrit la violence quotidienne et sourde du conflit entre les classes sociales. Les Lelièvre traitent leur employée de maison avec une certaine bienveillance, mais le fossé social subsiste, dont le paternalisme est la trace la plus blessante. Les classes se côtoient sans communiquer, ce qu'illustre la présence de Sophie, illettrée, au milieu d'une famille très cultivée. Le sens de cette confrontation se dessine dans les détails de la mise en scène de Chabrol, aussi discrète que précise : travellings inquiétants, légers recadrages, sens graphique du décor. Comme souvent chez le cinéaste, l'ironie constante de la mise en scène n'hésite pas à rehausser le suspense de comédie.

CLAUDE CHABROL

Claude Chabrol est né en 1930 à Paris. Dans les années 1950 il participe en tant que critique à la revue *Les Cahiers du cinéma*, d'où sont issus la plupart des cinéastes qui composent ce qu'on appelle la « Nouvelle Vague ». Chabrol en fait partie en tant que producteur, grâce à un héritage familial, puis en tant que cinéaste. Le succès de son premier film, *Le Beau Serge* (1959), lance pour de bon ce mouvement, qui rajeunit et modernise le cinéma français. Chabrol ne cesse alors plus de tourner, réalisant au moins un long métrage par an.

La plupart de ses films dressent le portrait de la bourgeoisie de province, en variant les genres et les tons : adaptation de romans noirs et policiers (*Que la bête meure*, 1969), film d'époque inspiré de faits divers (*Violette Nozière*, 1978), film politique (*L'Ivresse du pouvoir*, 2006)... S'il prend souvent pour prétexte une intrigue policière, Chabrol se dit surtout fasciné par « le mystère inhérent aux personnages ».

Pour tourner plus vite, il s'entoure d'une équipe fidèle, parmi laquelle on compte des membres de sa famille, et engage plusieurs fois les mêmes comédiens, notamment Isabelle Huppert, qu'il a dirigée sept fois. Claude Chabrol est devenu par ailleurs un véritable personnage médiatique, dont la silhouette et les répliques caustiques plaisent aux animateurs des plateaux de télévision, télévision qu'il affirme regarder énormément, à l'image des personnages de *La Cérémonie*.

AU COMMENCEMENT : LE TITRE

Le mot « cérémonie » renvoie à l'idée de rituel, notamment religieux, de fête solennelle qu'on prépare et qu'on répète. « Faire des cérémonies », c'est suivre les bonnes manières de façon excessive, y mettre des formes superflues. Or, le film ne montre pas de célébration rituelle (hormis l'anniversaire de Melinda), mais certaines actions des personnages sont très codifiées et sont répétées comme des rites. Soyez notamment attentifs aux moments où les personnages sont réunis, à table ou devant la télévision. Ne s'agit-il pas à chaque fois de sceller leurs rapports, familiaux ou amicaux ? Notez les différences entre les Lelièvre d'un côté, Sophie et Jeanne de l'autre. Qu'en déduisez-vous en ce qui concerne l'ordre social ?

Le titre du film prend également son sens à la fin. Que célèbrent alors Sophie et Jeanne ? Etudiez de près leurs gestes : ne nient-ils pas, un à un, les symboles de cet ordre social ?





Sauve qui peut (la vie) – coll. Cahiers du cinéma



À nos amours – Gaumont.



ACTRICES

Isabelle Huppert : née en 1953, Isabelle Huppert est l'une des actrices françaises les plus connues dans le monde, présidente du jury du festival de Cannes en 2009. Interprète de plus de 70 films, elle a tourné depuis les années 1970 à la fois avec les auteurs reconnus du cinéma français et européen et de jeunes réalisateurs. La richesse de son jeu s'illustre notamment dans la diversité des rôles joués avec Claude Chabrol. Sa gestuelle, vive et précise, s'exprime dans les mouvements d'un visage capable d'infimes modulations. Dans *La Cérémonie*, elle crée un personnage ambigu, apparaissant d'abord comme une jeune fille sautillante et joyeuse, avant d'exprimer l'envie et la révolte que suscite chez elle la réussite sociale des Lelièvre.

Sandrine Bonnaire : Sandrine Bonnaire a débuté à 15 ans avec Maurice Pialat (*A nos amours*, 1982) et s'est d'emblée imposée dans le cinéma d'auteur français (*Sans toit ni loi* d'Agnès Varda, *Jeanne d'Arc* de Jacques Rivette), tout en étant populaire auprès du grand public. Dans *La Cérémonie*, elle accentue fortement une froideur naturelle au point de faire de sa Sophie Bonhomme un être mystérieux.

Claude Chabrol emploie les deux comédiennes presque à contre-emploi, la première ayant volontiers une image rigide ou fermée, et la seconde arborant d'habitude fraîcheur et franchise.

LA FOLIE À DEUX

Si le film ne relate pas un véritable fait divers, il s'inspire de deux événements célèbres des années 1930 : le crime d'Aimée, postière et employée de maison, ainsi que celui des sœurs Papin, deux bonnes qui exécutèrent leurs patronnes à la manière dont on cuisine les lapins. Ce fait divers fit parler la France entière, tant par son horreur que par les questions sociales qu'il suscitait. Il inspira les poètes surréalistes avant de faire l'objet d'une pièce de théâtre (*Les Bonnes*, Jean Genet, 1947), d'un film de fiction (*Les Blessures assassines*, 2000) et d'un documentaire (*En quête des sœurs Papin*, 2000).

Le cas des sœurs Papin a été décrit par les psychanalystes comme une « folie à deux » : un sujet, souvent atteint de paranoïa, en entraîne un autre, non psychotique et plutôt isolé socialement, dans son délire, et leur relation devient fusionnelle. Les exemples de « folie à deux » au cinéma sont parfois liés aux cavales meurtrières et à l'amour fou comme dans les *road-movies* *La Balade sauvage* de Terrence Malick (1974) ou *Tueurs nés* d'Oliver Stone (1992). Les personnages de Sophie et de Jeanne vous semblent-ils correspondre à ce cas clinique ? Considérez-vous que les deux femmes sont folles ? Sinon, comment expliquez-vous leur acte ?

JEU D'IMAGES : VIOLENCES



Le dénouement de *La Cérémonie* surprend le spectateur. Mais quelques indices permettent pourtant de voir venir le drame final. Que nous apprennent les scènes dont sont extraits les photogrammes ci-dessus, par rapport au statut social et culturel et à l'évolution des personnages ?

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

La séquence finale, qui donne en partie son titre au film, surprend le spectateur par sa violence soudaine et rapide. Elle l'invite à repenser le film dans son ensemble.